

Aude Moreau, 23 ans



Elle a deux buts : l'ingénierie et le foot

Etudiante en cinquième année à l'INSA (Institut national des sciences appliquées) de Lyon, Aude est, depuis deux ans, capitaine de l'équipe de football féminin de Saint-Étienne (42). « Deux mondes très différents et très enrichissants », déclare-t-elle. Très douée, à 14 ans elle rejoint le centre de formation des futurs pros de Clairefontaine (92). Cours la journée, et entraînement le soir, le

rythme est intense. Après son bac et deux ans en classe prépa, qui ne l'empêchent pas de jouer dans l'équipe du Paris-Saint-Germain puis à Montigny (78), elle intègre l'INSA en section sport de haut niveau avec des horaires aménagés et un cycle ingénieur en quatre ans au lieu de trois. « Beaucoup d'étudiants abandonnent le sport au profit de leurs études. Je veux les encourager à poursuivre, car,

en s'organisant bien, les deux sont toujours conciliables. » Cette année, la jeune fille termine son **cursus génie énergétique et environnement, option génie des systèmes thermiques**. Et, alors que son objectif est d'être titularisée dans l'équipe de France de foot féminin, Aude entend bien trouver un employeur qui lui permettra de poursuivre sa carrière sportive. ■

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Cloé Mayet, 20 ans



Elle gère un fonds social pour les étudiants

A l'Institut régional de la formation sanitaire et sociale de la Croix-Rouge française d'Alençon (61), près des deux tiers des élèves ont des difficultés financières. En découvrant l'ampleur de cette précarité, Cloé, élève infirmière, décide de créer un fonds social étudiant. À la tête d'une association de soutien aux initiatives étudiantes, l'ASSEPSIE, elle a mis en place depuis un an un **dispositif qui accompagne les**

étudiants en difficulté vers des centres communaux d'action sociale, la Croix-Rouge, le Fonds national d'aide d'urgence du CNOUS (Centre national des œuvres universitaires et scolaires) ou des partenaires privés : banques, assurances... « Économiser 30 ou 50 € par mois sur une assurance auto ou un prêt peut suffire à payer le plein d'essence pour suivre un stage », explique Cloé. L'association dispose aussi

d'une cagnotte de 700 € collectés auprès de banques et de mutuelles pour régler une facture urgente. « **C'est une mission essentielle qui peut éviter des drames**, et c'est une expérience enrichissante sur les plans professionnel et personnel », souligne la jeune fille en troisième et dernière année de formation paramédicale, qui recherche des étudiants volontaires pour prendre le relais. ■

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

110 l'Étudiant // 371 // Septembre 2013

Aurélien Vauquelin, 29 ans



Il invente la muscu... sans poids

De la mécanique + de l'électronique + de l'informatique... bienvenue dans le monde de la mécatronique, une science qui n'a (quasi) pas de secret pour Aurélien. **Diplômé d'un doctorat en technologies de l'information et des systèmes à l'UTC** (Université de technologie de Compiègne, dans l'Oise), ce jeune ingénieur a mis au point un dispositif qui permet d'utiliser des appareils de musculation sans poids ni systèmes hydrauliques. « **Ce sont des moteurs élec-**

triques intelligents qui régulent la résistance », explique Aurélien, qui a imaginé cette technologie alors qu'il avait les mains... sur un guidon. Souffrant d'une acuité visuelle presque nulle et pratiquant le tandem handisport, Aurélien a été champion de France cycliste sur route en 2003 et du contre-la-montre en 2006 : « C'est au cours de ma pratique sportive de haut niveau que j'ai eu l'idée d'utiliser les progrès de la mécatronique pour les exercices de renforcement musculaire. »

Avec trois brevets déposés, il a créé sa société à la sortie de l'UTC il y a trois ans. Il compte déjà une dizaine de clients grâce à une technologie qui intéresse notamment le milieu médical où certains patients hospitalisés doivent faire des exercices physiques. « **Chef d'entreprise ou athlète : les exigences sont comparables**, précise Aurélien. Il faut beaucoup de temps, d'efforts et de travail, mais quelle satisfaction au final ! » ■

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Elle assure côté court et côté Centrale

Emmanuelle Mörch, étudiante à Centrale Paris, est la cinquième meilleure joueuse française de tennis fauteuil. 33^e mondiale, elle se rapproche chaque mois de l'élite internationale. « Il me faut gagner quelques places pour me qualifier aux JO de 2016 », commente la championne, l'une des rares Fran-

çaises de moins de 35 ans à ce niveau et la seule étudiante. Victime en 2008 d'un accident de snowboard, Emmanuelle est paraplégique. Néanmoins, elle a obtenu son bac S, intégré une prépa, puis Centrale en 2011. Actuellement en année de césure, Emmanuelle est soutenue par deux sponsors (Simply Market et Babo-

lat) et la direction de son école. « L'école a accepté que je passe les six premiers mois de 2014 aux Pays-Bas à ne faire que du tennis, conseillée par le meilleur entraîneur du monde ! » Son parcours suscite l'admiration ? « Sans vouloir donner de leçons, j'espère apporter un autre regard sur le handicap. » ■ **OVC**

Emmanuelle Mörch, 23 ans



L'Étudiant // 374-375 // Décembre 2013-Janvier 2014 143

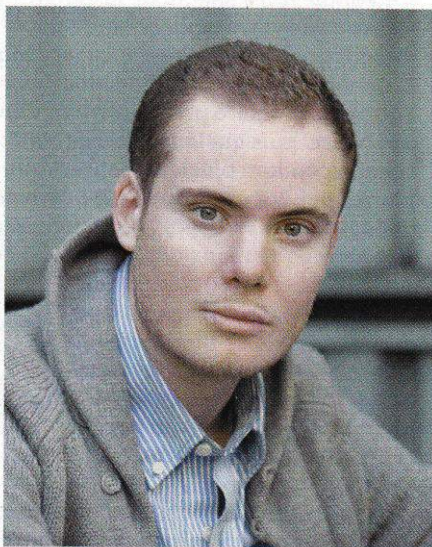
LES CHOIX DE L'ÉTUDIANT

LES JEUNES ONT DE L'AVENIR

Il soigne aussi avec sa plume

Alors voilà, c'est l'histoire d'un interne en médecine installé à Auch dans le Gers (32) qui, depuis novembre 2012, raconte sur son blog les coulisses de l'hôpital. Des anecdotes tour à tour hilarantes, tragiques ou émouvantes, vécues en direct par ce jeune médecin ou par ses collègues. C'est au cours d'un mouvement de grève des médecins et internes qu'il a lancé son blog, alorsvoila.com, sous-titré « Journal des soignés/soignants réconciliés ». « J'étais sidéré de constater à quel point la profession était mal aimée et mal comprise. J'ai eu envie de réconcilier les patients et le personnel hospitalier en faisant "tomber les murs". » Quasiment tous ses collègues l'ont soutenu : « Les soignants ont besoin de se confier, de partager ce qu'ils vivent d'heureux ou de difficile. »

Après la publication d'un article dans *Le Monde*, à la fin janvier 2013, son audience explose et cinq maisons d'édition le contactent pour lui proposer de réaliser un livre à partir de son blog. « J'ai toujours adoré écrire, explique Baptiste. Après mon bac S, j'avais tenté, sans succès, de faire hypokhâgne à Toulouse [31] pour suivre un cursus de lettres modernes. La médecine était mon autre ambition, j'ai rejoint la fac, sans dépit. Mais publier un bouquin restait un rêve d'enfant »



Baptiste Beaulieu, 28 ans

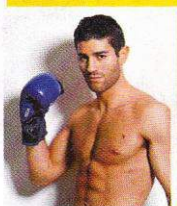
Alors voici : les 1001 vies des urgences, le livre a été publié chez Fayard en octobre 2013. Et les droits ont déjà été achetés par une dizaine de pays étrangers dont la Corée, l'Italie, le Japon et la Russie. Les éditeurs ne sont pas les seuls à avoir perçu l'importance de ses écrits. « J'avais déjà bien avancé ma thèse sur les probiotiques lorsqu'en mars 2013 la faculté m'a demandé de la consacrer aux relations entre les soignants et les soignés ; ce que j'ai accepté, bien sûr. »

Aujourd'hui, Baptiste n'est plus étudiant. Il enchaîne les remplacements à l'hôpital pendant un à deux ans. « Ensuite, je m'installerais comme généraliste, sans doute dans ma région, le Sud-

Ouest. » Sa carrière d'auteur devrait aussi se poursuivre. « Je soumettrai prochainement un manuscrit à ma maison d'édition. Un livre de pure fiction, cette fois. » En attendant, Baptiste compte utiliser ses premiers droits d'auteur pour ouvrir une structure d'accueil et de soins pour les prostituées de Pondichéry, en Inde, un pays qu'il connaît bien. Le Dr Beaulieu n'a pas fini de faire « tomber les murs ». ■ www.alorsvoila.com.

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

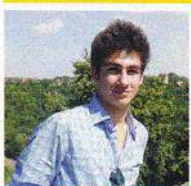
Cyril Benzaquen, 24 ans



Il envoie les préjugés au tapis

Fin 2013, Cyril est devenu champion d'Europe de kick-boxing K-1, après un titre de champion de France. Depuis son adolescence, à Clamart (92), **Cyril mène de front entraînement sportif et études.** Après un **bac S** et un **DUT** (diplôme universitaire de technologie) **technique de commercialisation**, il intègre la première promotion de la **licence management des organisations pour sportifs de haut niveau à l'université Paris-Dauphine.** « L'emploi du temps aménagé était essentiel, car ma carrière de sportif commençait à décoller », explique-t-il. Aujourd'hui, il prépare un **master 2 marketing et stratégie.** Après son diplôme, Cyril veut donner la priorité au sport pendant quelques années, et monter en parallèle une structure de coaching personnel, « pour faire tomber les préjugés sur les boxeurs ». ■ **OVC**

Arnault Martin, 18 ans



Il est solidaire sur toute la gamme

A Issy-les-Moulineaux (92), l'association **Musique pour tous organise des ateliers d'initiation à la guitare pour des enfants issus de milieux défavorisés.** À l'origine du projet : Arnault Martin. L'idée lui est venue au lycée en classe de première. Avec deux copains, il l'a concrétisée en quelques mois. Animée par une dizaine de bénévoles, l'association est soutenue par la mairie et le Lions Club. « **L'objectif est de briser l'exclusion sociale.** » Certains élèves ont créé leur groupe, d'autres ont intégré un conservatoire et beaucoup ont amélioré leurs résultats scolaires. L'association va se déployer, dès cette année, au Mans (72) et à Lille (59). Arnault vient d'intégrer une classe prépa au **lycée Henri-IV, à Paris.** Faute de temps, il a délégué la gestion de l'association à un ami. « J'encourage tous les jeunes à créer des initiatives sociales. Jamais je ne me suis autant enrichi et senti aussi vivant ! » ■ **OVC**

Simon Le Blan, 18 ans



Des motifs de satisfaction

Faire du prêt-à-porter personnalisé pour les étudiants, l'idée lui est venue lors d'une régate étudiante où tous les participants arboraient t-shirts, casquettes ou sweats avec les logos de leur école, association et sponsor. À 18 ans, **Simon a fondé son entreprise de flocage de motifs sur des vêtements** en investissant 1 000 € pour acheter les deux machines nécessaires à son activité. Étudiant en première année à l'Iteem, une école de Centrale Lille qui forme en cinq ans des « ingénieurs managers entrepreneurs », **c'est uniquement en soirée qu'il peut floquer sacs, polos ou... caleçons :** « Chaque produit demande beaucoup de manipulations, il faut être très organisé », précise ce jeune chef d'entreprise qui suit quarante heures de cours par semaines. « J'apprends autant qu'en cours ! Mon entreprise est une superbe école du concret. » www.flockyou.fr. ■

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Ils créent une appli pour les « handis »

Sébastien est en première année à l'Epitech de Nantes (44). Guillaume, son cousin, est en seconde année de cette même école. Ils ont créé l'**application pour smartphones AndiPratic**, qui permet de localiser les équipements touristiques de Loire-Atlantique accessibles aux personnes en

situation de handicap. Et c'est un étudiant de l'**École de design de Nantes**, Thomas Chevillotte, qui en a conçu l'**identité graphique.** « Il s'agit d'une initiative personnelle, mais AndiPratic s'est inscrite dans notre formation », expose Sébastien, qui travaille à une version couvrant tout le territoire. « Elle

restera gratuite, car nous ne cherchons pas à gagner tout de suite de l'argent, mais à faire connaître nos compétences », précise-t-il. Ils ont investi 2 000 € pour lancer leur propre société de création multimédia dont ils espèrent être salariés une fois leur cursus d'études terminé. ■

OVC

Sébastien et Guillaume Teillet, 19 ans





Coline Mattel, 17 ans

Une sauteuse à ski entre en scène

C'est un vrai phénomène ! », assurent les spécialistes. Entrée dans l'histoire du saut à ski en remportant, à l'âge de 15 ans, la première médaille française de la discipline lors des championnats du monde à Oslo en 2011, Coline a déjà **deux titres de championne de France et deux victoires en coupe du monde** à son actif. Entre deux tremplins, elle suit sa scolarité en terminale S dans un lycée en Haute-Savoie (74). « Je suis inscrite en section sportive scolaire, où les cours sont adaptés. La première et la terminale se font en trois ans */au lieu de deux ans dans un parcours classique, NDLR/*, mais disposer de plus de temps n'est pas toujours un avantage. J'ai commencé le programme du bac au printemps dernier, et il faudra que je le maîtrise jusqu'en juin. » Même si elle reconnaît avoir certaines facilités

en classe, comme sur les skis, elle travaille dur pour obtenir ses résultats. « J'ai parfois l'impression de passer un peu à côté de ma vie d'adolescente, mais ces sacrifices valent le coup », avoue Coline, qui, après le ski et le bac, rêve de faire du théâtre.

L'année prochaine, elle aimerait entrer dans un conservatoire ou à l'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre) de Lyon ou bien s'inscrire à l'université, en licence lettres et arts du spectacle à Grenoble. « **Je choisirai l'établissement qui me permettra de poursuivre ma carrière sportive.** » Car, en 2014, se déroulent les jeux Olympiques d'hiver, à Sotchi, en Russie, et Coline n'entend pas y faire... de la figuration ! ■

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

AGENCE 77MM

LES CHOIX DE L'ÉTUDIANT | LES JEUNES ONT DE L'AVENIR

Elle crée un réseau de « Potes » pour l'emploi

Pote Emploi est une sorte de superannuaire. Il va mettre en relation des étudiants ou des salariés récemment diplômés avec des jeunes peu ou pas qualifiés, et notamment ceux qui sortent du système scolaire sans diplôme et qui peinent à trouver un emploi. Lancé en septembre, cette plate-forme Web a été imaginée par Juliette Robert, tout juste diplômée d'un master à HEC Paris et d'une licence de psychologie. « Le principe est que, *via* un forum, une messagerie interne ou Skype, chaque jeune en difficulté trouve la personne capable de lui parler d'un métier ou d'une filière, de relire une lettre de motivation ou de préparer un entretien d'embauche », explique cette jeune femme passionnée par l'économie sociale. Plus de 250 étudiants (grandes écoles et universités) se sont déjà engagés à passer au moins une heure par mois devant leur ordinateur pour répondre aux questions des internautes inscrits. À terme, Juliette ambitionne d'accueillir pas moins de 10 000 « Potes ». « Le site ne fonctionnera pas à sens unique : diplômé ou non, celui qui a la meilleure connaissance d'un thème aidera l'autre. » Pour mettre en œuvre son projet, elle a monté une association avec sa sœur, Félicie, étudiante à l'ESC Management School, et Antoine, un autre étudiant de HEC. Tous trois sont convaincus des bénéfices de cette « mixité sociale ». « De 9 à 15 ans, j'ai vécu au Chili, où j'ai été très marquée par la pauvreté dans laquelle vivent certains Latino-Américains, explique Juliette. À 12 ans, mon regard sur le monde a changé. » Pote Emploi (www.pote-emploi.fr) était son projet



Juliette Robert, 24 ans

de fin d'études. Elle y a consacré 100 % de son temps. Le site a été développé gratuitement par des étudiants d'HETIC, une école des métiers de l'Internet située à Montreuil (93). Pour son lancement officiel, l'association change d'échelle. « Louer des locaux et les serveurs, communiquer, assurer la maintenance du site, embaucher un jeune en emploi d'avenir... j'évalue le budget annuel à 15 000 € », analyse Juliette, qui cherche désormais des partenaires financiers. « Je ne pense pas en devenir salariée, mais je me sens à ma place avec cette association. Je fais quelque chose qui me rend heureuse, qui a un sens. » Et qui constituera une magnifique expérience à faire valoir sur son CV. ■

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Julien Di Maria,
23 ans



Au Kenya dans les starting-blocks

Julien Di Maria a créé Runafrica Project, une association qui aide des Kenyans de moins de 30 ans à participer à des compétitions de courses à pied. Diplômé d'un **Bachelor en management de l'université d'État du Nouveau-Mexique** aux États-Unis, Julien a développé son goût pour la course pendant ses études. « Un copain kenyan m'a fait prendre conscience du dénuement dans lequel certains sportifs de son pays se préparaient », explique-t-il.

C'est à Kéricho, à six heures de route de Nairobi, qu'il a installé son association. **Elle fournit du matériel** (chaussures, vêtements), monte les programmes d'entraînements et aide les meilleurs à trouver les sponsors et les managers pour les compétitions. En septembre dernier, Runafrica Project a vu son premier athlète sélectionné à une compétition internationale. ■

Son site : <http://runafrica-project.com>

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Louis Baguenault,
29 ans



Il remporte un prix international d'art contemporain

Il est l'un des lauréats du festival international Jeune création 2013, qui réunissait, au Centquatre à Paris (19^e), une soixantaine d'artistes contemporains. Avec des photos, des vidéos, des objets ou encore des matières... Louis Baguenault se définit comme « un artiste qui fait des présentations » en s'appuyant sur différents supports. Ses créations interrogent le rôle de l'art, mais aussi l'alimentation et nos besoins physiologiques, ou encore l'information et la communication. Elles tiennent aussi de la performance, où l'artiste est partie prenante.

« J'interviens par des phrases, des réflexions, des questionnements », note cet **ex-étudiant de l'école des beaux-arts de Toulouse** (31), diplômé il y a deux ans. En remportant le Prix de la résidence, Louis va bénéficier d'un séjour d'un mois dans la résidence artistique São João, au Brésil. ■

OVC

Élodie, Camille, Marie, Lisa et Clémence,
23 ans



Elles proposent de bons petits plats en ligne

Elles sont cinq amies, en master 2 marketing à l'École universitaire de management de Rennes (35) : Élodie Dorgère, Camille Desveaux, Marie Painsecq, Lisa Pérols et Clémence Pavlaud. **En novembre 2013, elles ont lancé Cook & Share it**, un site rennais qui met en relation des étudiants qui cuisinent et ceux qui cherchent un bon plat à petit prix. « Cuisiner revient cher et prend du temps », explique Clémence, qui a créé ce projet avec ses copines en cours de cybermarketing.

Bien sûr, avec la part de quiche ou de lentilles corail au curry à 1 €, **elles sont bénévoles**. La vente de gâteaux couvre les frais de gestion du site, qui propose aussi des recettes. « Le site devait s'arrêter quand nous aurions été notées pour ce projet, mais il répond à un vrai besoin et on pourrait prolonger son existence... », conclut Clémence. ■

<http://cookandshare-it.fr>

OVC

Sa passion est sans fard

Pendant des années, ses amies lui ont demandé des conseils pour appliquer du mascara, du fard à paupières ou du gloss. Marion a fini par lancer, fin 2012, **Pinup MakeUp, son auto-entreprise de cours collectifs et à domicile**. Déjà diplômée d'un BTS (brevet de technicien supérieur) communica-

tion des entreprises, elle était alors en **seconde année de master**, en alternance, à l'École de management de Normandie au Havre (76). Investissement de départ : 1 000 € et beaucoup de travail ! « J'ai créé mes ateliers, mon identité visuelle, trouvé une marque partenaire, suivi une formation à distance

pour devenir maquilleuse pro... » Ses ateliers regroupent cinq à dix personnes, et les conseils sont personnalisés. Pour pérenniser son entreprise, Marion doit assurer au moins trois ateliers par semaine. « J'ai confiance, conclut-elle. Le secret, c'est de croire en soi, quels que soient les obstacles. » ■

Marion Feugueray,
24 ans



Sa vie dans les starting-blocks

Lors des journées portes ouvertes de la fac de Montpellier (34), la personne chargée de renseigner les étudiants sur le métier d'infirmière, interpelle Orianne : « Vous boitez ? Inutile de prendre la documentation, ce sera trop difficile pour vous. » Le soir même, Orianne, 24 ans, née avec une agénésie fémorale, autrement dit presque sans fémur droit, décide d'entamer des études de médecine ! « Dans l'amphi, personne n'allait me juger sur ma prothèse », lance-t-elle. Son handicap ne l'empêche ni de terminer sa cinquième année de médecine à la faculté de Nîmes (30), ni d'être une athlète handi-sport de renom.

Après avoir brillé en Juniors, elle participe aux compétitions Élite sur 100 mètres, 200 mètres et en saut en longueur. Elle compte un titre de championne du monde du 200 mètres des moins de 23 ans et une participation aux JO de Londres. « Je me maintiens dans le top 10 malgré une musculature qui sera toujours moins développée que celles des amputées après un accident. »

Mener de front carrière sportive et études de médecine est un défi quotidien. « J'ai toujours donné la priorité aux cours, mais, l'an passé, j'étais quand même sur les pistes seize heures par semaine. » Sa cinquième année de médecine a d'ailleurs été scindée en deux ans, et ses gardes au CHU de Nîmes durent au maximum douze heures pour lui permettre de concilier cours, stage à l'hôpital et entraînements.

« Même sans handicap, il est impossible de concilier des gardes de vingt-quatre heures et la préparation aux grandes compétitions. » En juillet, les championnats du monde



Orianne Lopez, 24 ans

d'athlétisme handisport se déroulent à Lyon (69), et Orianne compte bien y décrocher un bon résultat.

À son agenda aussi, des engagements pour deux associations caritatives et une implication à Pignan (34), sa ville natale, comme conseillère municipale ! Orianne reconnaît que son parcours est souvent cité en exemple, mais refuse de se poser en modèle. « Mon seul message, c'est de dire aux personnes souffrant de déficience de ne pas se mettre de barrières. Toutes sont franchissables. » L'an prochain, Orianne espère obtenir un internat de médecine physique et réadaptation. « Je sais à quel point cette discipline peut changer la vie de ceux qui sont appareillés ou vivent sur un fauteuil. » ■

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Pierre Battellier, 27 ans



Ses petits cinéastes deviendront grands

Dis, comment on fait un film ? » C'est pour répondre à cette question que Pierre Battellier a créé **Les Petits Cinéastes**. À Saint-Denis (93), sa société coopérative organise des ateliers pour les 8-18 ans. « Tout en s'appropriant les techniques du cinéma, l'idée était de développer leur sens critique », explique ce diplômé de 3IS (Institut international de l'image et du son) de Trappes (78). C'est après avoir

été invité par un ami, animateur en centre de loisirs, que Pierre a eu l'idée d'expliquer les arcanes du cinéma à des écoliers de Rambouillet (78). « Avec mon ami, nous avons souhaité professionnaliser cette activité. » Le soutien de la Maison de l'initiative économique locale de Saint-Denis et un prêt de l'Adie-Babyloan (Association pour le droit à l'initiative économique) lui ont permis de se lancer en février 2013. Budget : 7 000 €.

« Un film a été réalisé avec des élèves de seconde, mais l'activité démarrera vraiment en septembre dans des écoles, des foyers ou des centres de loisirs des Yvelines et de Seine-Saint-Denis. » Pierre pense proposer ses ateliers dans toute l'Île-de-France, ainsi qu'à d'autres publics (jeunes handicapés, pensionnaires de maison de retraite). ■
Son site : www.lespetitscineastes.fr.

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Il est l'étudiant le plus drôle de France

Alexandre a décroché ce titre en remportant la finale du Campus Comedy Tour. Pourtant, il n'est pas passé par une école du cirque. « Après mon **bac S**, témoigne-t-il, j'ai eu envie de me frotter au monde du travail. J'ai donc fait, à l'université Paris-Descartes, un **DUT** [diplôme universitaire de

technologie] **techniques de commercialisation en alternance**. » Ce qui lui a donné envie de poursuivre ses études, et il a rejoint l'école de commerce **NEOMA Business School** à Rouen (76). « Je suis en **deuxième année du "master grande école"**. J'ai toujours voulu travailler dans le spectacle ou l'audiovisuel et,

avec ce master, je me forge un parcours solide. »

Alexandre anime aussi la troupe d'improvisation de son école. Avoir remporté la finale lui a déjà permis de participer au festival d'humour des Orres (05). Il peaufine maintenant de nouveaux sketches, qu'il espère présenter sur scène dès septembre. ■ **OVC**

Alexandre Cador, 22 ans



Oriane Poncet, 25 ans



Elle automatise ses rêves

Oriane Poncet sculpte et crée des décors de théâtre, mais elle est surtout **l'une des rares femmes à fabriquer des automates**. *Le Cabinet mécanique*, spectacle itinérant, est un concentré de son univers poétique et loufoque. « Dans une caravane vintage, les spectateurs écoutent une histoire racontée par deux comédiens qui actionnent en même temps des automates, comme la main de Franz Liszt ou les

mâchoires des chanteurs du chœur de l'Armée rouge », explique la créatrice.

Pas très à l'aise au collège, Oriane s'est réconciliée avec l'école en **BTS** (brevet de technicien supérieur) **arts appliqués au lycée de Sèvres** (92). Puis elle se régale à l'**ENSAAMA-Olivier-de-Serres** (École nationale supérieure des arts appliqués des métiers d'art), où elle obtient deux **DMA** (diplôme des métiers d'art) en quatre

ans. « À notre sortie, on a loué un atelier à Saint-Denis [93] avec des copains, témoigne-t-elle. C'est une petite famille d'artistes et d'artisans, où chacun fait travailler l'autre. » Cette joyeuse communauté organise une fête annuelle, la Briche foraine, où manèges côtoient théâtre de rue, déguisements et fanfares. L'automatisme d'Oriane ? Le sourire au travail. ■

Son site : www.orianeponcet.fr.

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Ils ont eu une idée « brillante »

Des vitrines de magasins qui, à la nuit tombée, éclairent la rue : c'est le principe d'Organight une invention de **deux designeuses de Strate Collège** (école supérieure de design industriel) à Sèvres (92) et **deux ingénieurs de Centrale Paris**. « Le principe, explique Sandra Rey, qui vient d'achever sa

cinquième année à Strate Collège, consiste à emprisonner entre deux feuilles d'autocollants transparents un biosystème composée de bactéries et d'algues. Ces dernières fournissent du glucose aux **bactéries bioluminescentes** qui, la nuit, émettent de la lumière. » Une fois en place, Organight remplace l'éclairage urbain en permettant à l'enseigne de faire sa promo.

L'invention a été distinguée par le **prix Art Science 2013**, un concours international qui récompense des projets d'étudiants d'écoles d'ingénieurs et de design. Ces quatre lauréats ont, entre autres, reçu une bourse de 8 000 €.

■ **OLIVIER VAN CAEMERBÈKE**

Guilhem Aulotte, Maëlle Chassard, Pierre Cordelle et Sandra Rey



Simon Blatgé, 24 ans



Il invente la machine à renvoyer le volant

Comment s'entraîner seul au badminton ? Grâce au BKL, lanceur de volants, dont on peut gérer la cadence, la puissance et l'angle de tir. Simon Blatgé a 18 ans quand il imagine le BKL, unique en France. Ses professeurs de première année de **BTS mécanique et automatismes industriels, au lycée Louis-Rascol à Albi (81)**, l'incitent à prendre part au concours d'innovation Tarn Inno'Jeunes 2009, où il obtient un prix. Pour son projet de fin d'études, il construit un prototype avec deux amis, Jérémy Blanc et Yoann Falgas. Grandit alors l'envie de créer leur société. Tous trois intègrent l'incubateur des Mines d'Albi. La société Badenko naît en janvier 2012 et, neuf mois plus tard, le lanceur est lancé. Un motif de fierté pour Simon, qui a « raté le collège », « aime la mécanique », mais ne se voyait pas « faire de la maintenance toute [sa] vie ». « Le badminton m'a sauvé », résume-t-il. Il ne l'a pas volé ! ■ **OVC**

Charline Coutal, 26 ans



Une P'tite Culotte qui se porte bien

En terminale ES, Charline Goutal hésitait entre une école de commerce et médecine. « C'est bizarre, je sais ! », reconnaît celle qui dessine et coud, tout en aimant les maths et le business. Une double sensibilité mise au service de Ma P'tite Culotte, sa marque, créée en 2013. **Des maillots de bain et de la lingerie cocooning haut de gamme au look décalé et 100 % made in France.** « À 17 ans, je présentais mon premier business plan à des banquiers », note la jeune P-DG, qui travaille avec un associé et 161 000 € de budget. Avec un *Bachelor of Business Administration* de l'ESSEC (École supérieure des sciences économiques et commerciales), Charline a passé deux ans en **alternance** comme vendeuse chez **Vuitton** et deux autres comme consultante en stratégie achat « téléphonie ». « Ces expériences m'ont donné de la maturité, un réseau et des clés pour créer Ma P'tite Culotte. » ■ **OVC**



Rémi Vanpeene, 18 ans

C'est le meilleur apprenti pâtissier de France

Fin mars, opposé à la crème des apprentis pâtissiers français, Rémi a été sacré meilleur d'entre eux. Une victoire obtenue après **sept heures de concours sur le thème de Pâques**. Cerise sur le gâteau, les membres du jury, stars de la profession, l'ont invité à leur envoyer un CV. Une belle récompense pour le jeune Dunkerquois, qui s'entraînait sans relâche depuis le mois d'août, avec ses professeurs du CEFRAL (Centre européen de formation de la restauration et de l'alimentation), à réussir bonbons, entremets et autres pièces en chocolat et sucre. Titulaire d'un **CAP de pâtisserie**, Rémi effectue cette année **une mention complémentaire axée sur les desserts de restauration**. De quoi lui ouvrir les portes du BTM (brevet technique des métiers), qui s'obtient en deux ans. « J'espère ensuite intégrer une grande pâtisserie parisienne, mais aussi faire un tour du monde des établissements les plus prestigieux. » La crème de la crème. ■

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Matthieu Liard, 31 ans



Il a parcouru 16 000 kilomètres à vélo pour 100 sourires

En mars 2013, Matthieu et son ami Oli Goulden sont partis faire un tour à vélo. Ils en sont revenus fin novembre, avec 16 000 kilomètres dans les mollets après avoir traversé 16 pays, de la Chine à l'Angleterre ! « **Notre but était de collecter de l'argent pour l'ONG [organisation non gouvernementale, NDLR] Opération Smile**, qui aide à opérer des enfants nés avec certaines malformations faciales (nez, bouche, palais...) », explique

ce jeune diplômé d'HEC et d'un master en management international, qui précise que 10 % de ces enfants meurent de leurs malformations, alors qu'une opération à 110 € suffit à en sauver un. **Matthieu a entrepris ce périple après avoir passé six ans à Shanghai.** Là-bas, il a travaillé dans une société de vente de vins, puis pour une start-up chinoise de vente de produits de luxe sur Internet, avant de rentrer en France en

2012 pour se lancer dans cette aventure cycliste. Les sponsors, les dons et quelques événements lui ont alors permis de collecter de quoi opérer environ une centaine d'enfants. « Ce périple m'a construit. En étant confronté à mes limites physiques et mentales, finalement j'ai appris à mieux me connaître », souligne Matthieu, qui souhaite se lancer **dans le conseil aux entreprises.** ■

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Elle aide les Nantais à se rencontrer

A 23 ans, Mathilde Porcheron gère le site **Trouvetonpetitlu**, un site de rencontres entre Nantais, dont le nom fait référence à la marque de biscuits emblématique de la ville. Né de ses discussions avec des amies célibataires, le site a été imaginé sur le modèle des réseaux sociaux, à une différence près : ici, ce sont les femmes qui décident, ou non, d'accepter les demandes d'amitié des messieurs. « Pour leur éviter d'être harcelées par des dizaines de prétendants qui ne les intéressent pas », précise Mathilde. Une fois le contact établi, **Trouvetonpetitlu** donne un coup de pouce à la première rencontre en offrant deux consommations dans l'un des 13 bars nantais partenaires du site. Depuis le lancement, en septembre 2013, 4 500 personnes se sont inscrites. Pour l'instant, c'est gratuit, mais une cotisation d'environ 30 € par mois sera bientôt demandée.

Mathilde travaille seule. « Je gère la base de données, les échanges avec le webdéveloppeur, le graphiste, les partenaires et les membres... », détaille-t-elle.

Bientôt titulaire d'un master 2 LEA (langues étrangères appliquées) négociateur trilingue en commerce international de l'université de Poitiers (86) – il ne lui reste qu'une matière à passer en septembre –, Mathilde s'imaginait plutôt un destin professionnel dans le service communication d'une société internationale. C'était sans compter sur l'ultime stage de son cursus, début 2013, chez un entrepreneur nantais. « Il souhaitait investir dans un projet Web. La seule contrainte était d'arriver avec un bon concept. Être totalement



Mathilde Porcheron, 23 ans

maître d'œuvre d'un tel projet dans le cadre d'un stage, c'est unique ! », s'enthousiasme encore la jeune femme. L'idée de Mathilde a séduit l'entrepreneur. Et si ses cours de marketing, droit et communication l'ont aidée, elle reconnaît avoir « mesuré le fossé entre l'enseignement de la fac et la vie de chef d'entreprise ». « Pas créatrice d'entreprise dans l'âme » et actuellement salariée du site, Mathilde envisage toutefois de s'associer avec son investisseur pour en devenir la cogérante. Le rêve de travailler un jour dans une entreprise internationale ne l'a pas quitté. Mais sa priorité reste de faire grandir son « amour de site ». ■

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Rayan Djellal, 22 ans



« L'étudiant le plus drôle de France » sur les planches

Finaliste du festival d'humour Campus Comedy Tour, Rayan Djellal a décroché cet improbable titre sur la scène du Casino de Paris en janvier dernier. « Mes potes me charrient avec ça, mais c'est un vrai kiff », commente cet étudiant en deuxième année à Télécom École de management à Évry (91), qui explique le plus sérieusement du monde : « Je dois bientôt choisir ma majeure mais j'hésite encore entre affaires internationales et projets audiovisuels et multimédias... » Adeptes du stand-up façon Jamel Debbouze ou Gad Elmaleh, Rayan rêve en fait d'une carrière d'humoriste depuis ses 15 ans. Après avoir

fait du théâtre classique dans le club de son lycée d'Ermont, dans le Val-d'Oise, puis dans une troupe amateur, il a conçu son propre spectacle en 2011, intitulé « À découvert », qu'il joue à Paris depuis septembre dernier : « J'y parle de tout : famille, petits boulots, vie d'étudiant... » Se consacrant de plus en plus à la scène, il a pour priorité de finir son cursus sans encombre et... « le plus vite possible ! » Car Rayan compte jouer sa carte comique à fond : « Je ne me vois pas concilier un job de manager le jour et d'humoriste le soir. Quand on a le cul entre deux chaises... on finit toujours par terre ! » ■ **OLIVIER VAN CAEMERBÈKE**